

Béla Köpeczi :

## Rébellion et galanterie : Thököly dans la littérature française

En France au XVII<sup>e</sup> siècle l'intérêt pour l'histoire contemporaine s'accroît, mais d'une façon particulière. Les salons reprochent aux historiens ou bien une érudition aride ou bien leur rhétorique guindée.<sup>1</sup> Dans un ouvrage publié en 1656-1658, intitulé *la Précieuse ou le mystère des ruelles*, une femme à la mode déclare : "Je me suis dégoûtée de l'histoire par l'historien".<sup>2</sup> Pourtant certains historiens, comme l'abbé Saint-Réal, essayent de réaliser une fusion de l'histoire et du roman, tout en respectant pour l'essentiel la vérité historique<sup>3</sup>. Les écrivains vont plus loin : ils cherchent à présenter des personnages historiques dans le contexte de l'époque et ils font paraître des "*nouvelles historiques*" où ils racontent leur vie privée<sup>4</sup>. Les premières publications de ce genre paraissent dans les années soixante et ils ont comme auteurs Madame de Lafayette ou Madame de Villedieu, pour ne mentionner que les plus célèbres. En vain D. Huet dans son *traité de l'origine du roman* réclame-t-il la vraisemblance pour les grands personnages, la notion même de la ressemblance est interprétée dans le sens du milieu, du moment et du goût dominant du règne de Louis XIV.

Un des sujets qui intéressent le public français de l'époque surtout à partir du siège de Vienne, ce sont les guerres turques, dont le théâtre est l'ancien royaume de Hongrie. Des volontaires français ont pris part en 1664 à la guerre contre les Turcs et à la fameuse bataille de *Szentgotthárd*, que les Français appelaient la bataille de Raab<sup>5</sup>; mais les conflits entre la France et l'Empire des Habsbourg n'ont pas favorisé en France l'idéologie de la solidarité chrétienne au moment où l'armée turque s'apprêtait à attaquer la capitale autrichienne. Ajoutons que les conflits entre les Hongrois et la cour de Vienne ont compliqué la tâche de ceux même qui ont voulu défendre la "cause des Chrétiens". En effet, nous assistons après 1671 à une véritable insurrection des Hongrois contre la cour de Vienne<sup>6</sup>, insurrection qui fut provoquée par l'exécution des aristocrates mécontents de la politique turque de l'Empereur et par l'oppression des protestants. Les soi-disant "*mécontents de Hongrie*" ont choisi pour leur chef à la fin des années 1670, Emeric Imre Thököly<sup>7</sup>. Louis XIV a, jusqu'à la paix de Nimègue, secouru ouvertement la Transylvanie qui appuyait les Mécontents. Après, il s'est contenté de leur fournir une aide diplomatique par l'intermédiaire de son ambassadeur à Constantinople<sup>8</sup>. Thököly a obtenu de grands succès dans sa lutte contre l'armée impériale, lutte menée avec le secours des Turcs qui en 1682 l'ont déclaré roi de Hongrie. Auparavant la cour de Vienne a essayé de chercher un compromis avec les Mécontents sur la base des résolutions adoptées par la diète

de Sopron en 1681, et qui ont assuré une relative liberté de culte aux protestants et rétabli certains privilèges nobiliaires. Une des concessions de la Cour de Vienne était le consentement au mariage de Thököly avec Héléne (Ilona) Zrínyi, fille de Pierre Zrínyi, exécuté à cause de sa participation à la conspiration des aristocrates et veuve de François I<sup>er</sup> Rákóczi, prince élu de Transylvanie. Cependant le chef des Mécontents était trop confiant à l'égard de la cour de Vienne et trop engagé vis-à-vis de la Porte pour accepter un compromis avec l'Empereur, qui d'ailleurs ne voulait pas lui assurer un statut politique indépendant, celui de prince de Haute Hongrie. Quand en 1683 les Turcs ont déclaré la guerre à l'Autriche, il se trouvait dans leur camp.

Guerres turques, aventures, galanterie - ce sont les éléments qui ont intéressé la presse et la littérature de l'époque à propos de Thököly.

La presse de langue française, de France et de Hollande, rapporte d'une façon systématique les évènements qui se passent en Hongrie et particulièrement ceux qui sont liés à la personne de Thököly. La *Gazette de Leyde* publiée à la fin de juin, et les *Nouvelles ordinaires* de Paris au mois de juillet 1682, la nouvelle relative au mariage de Thököly<sup>9</sup>. En octobre la *Gazette* nous apprend que la Porte l'a nommé roi de Hongrie. A cette occasion, les *Nouvelles ordinaires* disent que: "son parti se fortifie tous les jours par les communautés et les Etats de la Haute Hongrie qui recherchent sa protection. Le peuple et les paysans portent à son camp toutes sortes de munitions de bouche et les derniers montent eux-mêmes la garde aux environs, tuant ou enlevant tout ce qui tombe entre leurs mains des troupes impériales, de manière qu'ils leur font plus de dommage que les troupes des mécontents."<sup>10</sup>

L'attaque turque contre Vienne incite la presse à s'occuper de la personne et de l'activité de Thököly dans le contexte politique général. Ainsi, dans son numéro d'août 1683 le *Mercur galant* présente la biographie du chef des Mécontents en affirmant que son père était luthérien, que lui-même est calviniste, qu'il a fait de très bonnes études au collège d'Eperjes (Presov), qu'il a passé plusieurs années en Pologne avant de s'établir en Transylvanie, qu'il est devenu chef des Mécontents, qu'il n'est pas allé à la diète de *Sopron*, qu'il a épousé Ilona Zrínyi avec le consentement de la Cour de Vienne, qu'il n'a pas accepté le titre de roi que lui a accordé la Porte, mais qu'il s'est déclaré prince de Haute Hongrie. Plus tard, la presse relate les nouvelles se rapportant aux défaites de Thököly et à ses tentatives de conciliations avec la cour de Vienne par l'intermédiaire de Jean Sobieski<sup>11</sup>.

Ce qui provoque une véritable sensation, c'est son arrestation le 15 octobre 1685 par le pacha de *Varadin* (*Várad, Oradea*) et sa libération au début de l'année suivante à Belgrade. Le *Mercur galant* commente cette arrestation de la façon suivante : "Le grand Seigneur voyant murmurer ses peuples et appréhendant un soulèvement de ce murmure, a cru devoir leur faire voir celui qu'il prétend être l'auteur de la guerre afin de les apaiser par ce qu'il jugera à propos de résoudre de ce comte et c'est pour cela que les Turcs qui sont adroits, lui ont tendu des pièges que vous avez su, pour leur faire tomber entre les mains."<sup>12</sup>

En 1685, Jean Vanel publie une *histoire des troubles de Hongrie*<sup>13</sup>, qui deviendra, avec ses compléments, la principale source de l'histoire hongroise pour le public français jusqu'en 1739. L'auteur de cette compilation raconte les événements à partir de 1655 pour arriver jusqu'aux dernières guerres turques. Il parle longuement de Thököly mais il ne sympathise pas avec sa politique à cause de la rébellion contre l'Empereur et à cause de son alliance avec les Turcs. Il commente en 1686 son arrestation de la façon suivante : "Le malheur de Tekely sert de belle leçon pour ceux qui prennent les armes contre leur prince légitime et qui, pour appuyer leur rébellion, implorent le secours d'une nation qui, n'ayant point de foi pour les mystères de la vraie religion, n'en peut avoir pour les hommes." <sup>14</sup>

Avant l'arrestation de Thököly, un recueil de nouvelles est publié à Paris sous le titre d'*Histoire du temps ou Journal galant* de Jean (d'après le catalogue de la Bibliothèque Nationale Claude) qui contient, entre autres, une *Histoire de Madame de Serin et du comte de Tekeli* <sup>15</sup>. Adoptant la méthode de Boccace, l'auteur fait raconter par des personnages rassemblés aux environs de Paris, des histoires galantes. Dans l'histoire qui nous intéresse, il affirme qu'après la paix de Vasvár, le palatin Wesselényi (les noms hongrois sont déformés, je rétablis ici la graphie correcte) a envoyé son fils, Ladislas, chez le ban de Croatie Pierre Zrínyi, pour tramer une conspiration contre l'Empereur. Le jeune homme s'éprend d'Aurore Véronique, fille de Zrínyi, de même d'ailleurs que son compagnon Józua qui dans la presse de l'époque s'est fait un nom comme prêtre aventurier, mais ici parfait gentilhomme. Un duel s'ensuit dans lequel Stanislas est blessé; Thököly qui cherche à lui venir en aide tombe lui aussi amoureux d'Aurore Véronique. De plus, un autre prétendant se présente en la personne du comte Tattenbach. Finalement, la fille de Zrínyi épouse, pour des raisons politiques, le prince François Ier Rákóczi. Un serviteur de Tattenbach, qui apporte cette mauvaise nouvelle à son maître, est jeté en prison. Il veut se venger, et quand il est libéré, il dénonce le comte et les autres conspirateurs à la cour de Vienne. Devenu moine, Józua assiste à l'exécution de Tattenbach et il apporte la lettre d'adieu de celui-ci à Aurore Véronique. Après la mort de Rákóczi, Józua espère obtenir la main de la jeune-femme, mais celle-ci se déclare pour Thököly. Entre temps, Thököly est allé à Constantinople où il a gagné la sympathie du Grand Vizir, Kara Mustapha. Celui-ci veut se servir de lui contre la sultane qui lui refuse la main de la princesse Baclari. Elle deviendra la femme du pacha de Bude. Thököly accompagne celui-ci en Hongrie où il est déclaré roi. Il regagne *Munkács* où il retrouve Aurore Véronique.

La nouvelle se termine en happy end, mais l'auteur ne se contente pas de cette conclusion banale, il veut tirer de cet événement une leçon de caractère général :

"Si la princesse Ragotzi n'avait pas employé ses charmes pour obliger l'amant de prendre les armes contre l'Empereur, nous n'aurions vu le Turc forcer la guerre dans la Hongrie et dans l'Autriche et ils n'auraient par entrepris, comme ils l'ont fait, de renverser l'Empire d'Occident."

Cette nouvelle est pleine d'invéraisemblances et d'erreurs historiques : Thököly ne pouvait pas prendre part à la conspiration des aristocrates à cause de son jeune âge, il n'a connu Ilona Zrínyi qu'à la fin des années 1670, il n'est jamais allé à Constantinople. Nous ne connaissons pas l'auteur de la nouvelle, mais il est sûr qu'il a puisé ses renseignements sur la Hongrie dans les gazettes et dans les relations de l'époque.

Celui qui a contribué le plus à la popularité de Thököly dans la littérature européenne de l'époque, c'est certainement Jean Préchac, qui était un des fondateurs de la "nouvelle historique" <sup>16</sup>. Il s'est intéressé d'abord à Kara Mustafa qui à la suite de sa défaite devant Vienne, fut exécuté le 25 décembre 1683, à Belgrade. Avant cette date, le 14 septembre de la même année, c'est lui qui a prononcé la sentence de mort d'Ibrahim, pacha de Bude.

C'est en 1684 que paraît à Paris *Cara Mustafa Grand-Vizir*, où le personnage central est présenté comme un amoureux déçu et vindicatif. Il ne peut pas oublier sa bien-aimée devenue la femme du pacha de Bude. Il met à profit la guerre contre l'Empereur pour lui rendre visite. L'auteur prétend que :

"les députés du comte Tekely, chef des Mécontents de Hongrie, renouvelèrent dans ce temps-là leurs instances à la Porte pour en obtenir du secours contre l'Empereur. Le Grand-Vizir avait bien voulu se servir de l'occasion si favorable pour aller voir sa princesse, à la tête d'une armée sous prétexte d'aller secourir les Mécontents ; mais il venait de conclure la paix avec la Pologne et il avait envisagé d'autres conquêtes au Grand Seigneur, prévenu par les intrigues secrètes de la Maison d'Autriche que la plupart des princes de l'Europe étaient réunis sous les ordres de l'Empereur pour détruire la France, qui ne pourrait jamais résister à tant de puissances liguées contre elles " <sup>17</sup>.

Pierre Bayle, dans les *Nouvelles de la République des Lettres* proteste contre ce genre, c'est-à-dire contre le mélange de la "fable" et de l'histoire :

"On ferait bien d'obliger tous les faiseurs de romans ou à se forger des héros imaginaires ou à prendre ce que l'antiquité leur fournit, comme ils l'ont déjà appliqué tant de fois. Ils ont tant l'envie de parler des gens qui entreprennent les choses les plus mémorables pour voir une femme, que n'en font-ils ? Pourquoi empoisonner si hardiment l'histoire moderne ? Pourquoi dire si sérieusement que la dernière guerre de Hongrie n'a eu pour cause que l'amour de grand vizir pour la femme de pacha de Bude ?" <sup>18</sup>

Cette opinion du "philosophe" de Rotterdam n'est pas partagée par le public de la Cour et de la Ville.

Préchac utilise la même matière dans un autre ouvrage intitulé *Le Seraskier bacha* dont le sous-titre est le suivant : *Nouvelle du temps, contenant ce qui s'est passé au siège de Bude*. Publié en 1685, cet ouvrage relate l'histoire du siège de l'ancienne capitale hongroise en 1684, siège dirigé par l'Electeur de Bavière et qui devait être levé en novembre, en partie à cause de la résistance courageuse de la garnison. Préchac revient sur la fin tragique du pacha de Bude et du grand vizir qui selon lui, voulait perdre Thököly aussi à cause de ses relations avec les chrétiens. Le chef des Mécontents réussit à se rendre incognito à Constantinople où il s'est excusé : comme dit Préchac, "*sa hardiesse lui réussit heureusement*".

Thököly devient le héros principal d'une autre nouvelle de Préchac publiée en 1686 à Paris et à La Haye sous le titre de *Le comte Tekely*.<sup>19</sup> Certains prétendent que l'auteur serait Jean Vaginey et que Préchac n'aurait obtenu que le privilège.<sup>20</sup> Nous croyons que c'est ce dernier qui en est l'auteur, d'autant plus que dans la préface il paraît répondre à Pierre Bayle :

"J'aurais bien pu donner ce livre sous un nom d'histoire véritable, l'ayant écrit sur les mémoires fidèles, cependant comme je voulais mêler les amours du comte Tekely et comme on ne voit jamais bien la vérité des intrigues amoureuses, je me suis contenté d'en faire une nouvelle histoire."

Thököly - selon l'auteur - est persécuté par les Impériaux ; il rencontre dans ses pérégrinations Sudélie, fille du comte Serin, dont il est amoureux. Cependant Rákóczi, prince de Transylvanie auprès duquel il a trouvé refuge, demande en mariage la jeune fille. Tourmenté par le conflit qui surgit entre son amour et son devoir, il se retire du monde tout en avouant ses sentiments dans une belle lettre à Sudélie. Il se rend en Turquie où il demande le secours de la Porte pour les Hongrois opprimés. A Constantinople, il fait la connaissance de la première femme du sultan, qui l'appelle dans le sérail. Un jour le sultan rend visite à sa femme, Thököly se cache dans une pendule. Le sultan remarque que la pendule est en retard et il veut la régler. La sultane intervient en lui disant :

*"Mon lion, de grâce, n'y touche pas, parce que j'ai fait retarder exprès pour tromper mes femmes qui me réveillent d'une heure trop tôt le matin."*<sup>21</sup>

Elle saisit l'occasion pour raconter au sultan l'histoire de Thököly et pour lui demander son aide. Malgré les intrigues des ministres de la Porte, le sultan lui promet sa protection. Il est aussi appuyé par le prince de Transylvanie. Il bat les troupes de la princesse veuve de Rákóczi et il fait prisonnier le frère de Sudélie, qu'il traite fort civilement. Déguisé en moine, il s'introduit dans le château de Munkács et remet à Sudélie une lettre de son frère. Après avoir vaincu son rival Wesselényi, et après la mort de la princesse veuve, il épouse Sudélie avec le consentement de la Cour de Vienne. Les événements de la guerre troublent le bonheur des amants, qui se sont retrouvés après tant d'aventures. La sultane apprend la nouvelle du mariage de Thököly et, pour se venger, elle le fait arrêter par le pacha de Varadin. Amené à Constantinople, Thököly déclare qu'il est toujours amoureux de la sultane, mais qu'il a aussi des obligations envers sa patrie. Sur quoi, celle-ci lui pardonne. Il est libéré et il peut retrouver Sudélie qui a défendu avec courage le château de "Montatch".

Les erreurs historiques pullulent aussi dans cette nouvelle. A cause de son bas âge, Thököly n'a pu avoir aucune part au mariage d'Hélène Zrínyi avec François Rákóczi. Il n'est pas allé à Constantinople et il ne pouvait pas connaître la sultane. Après son arrestation, il fut transporté à Belgrade où le nouveau grand-vizir l'a libéré.

La nouvelle de Préchac a été traduite en plusieurs langues. A Venise, Francesco Coli a publié en 1687 *Il conte Techely*, qu'il a dédié à Odoardo Farnese. Pour éviter tout malentendu, il lui précise qu'il ne veut pas défendre un rebelle :

"So che non merita protezione chi non seppe conservare il dovuto rispetto a suoi sovrani, onde non la presento di compatimenti, ma come ludibrio de vana gloria."

Il va encore plus loin et il souhaite la punition du chef des Mécontents:

"E come io rendo schiavo a V.S.A. il ritratto di Techeli, voglia il cielo soggettare un di l'originale fra le catene d'una ben meritata schiavitudine a piedi di Cesare."

Un tel conformisme est triste, mais il correspond à l'opinion publique des pays de la Ligue.

C'est la nouvelle de Préchac qui sert de source à un épisode de *La Turca fedele* de Miomi, qui fut publié en 1687 à Lucques. Dans le cadre d'une série d'anecdotes, un soldat de Thököly raconte la vie de son chef. Il dit qu'après son arrestation, il avait pensé qu'il serait exécuté, mais que la sultane l'avait sauvé. Tout cela inspire à l'auteur une conclusion de caractère général :

"Tanto sono vevoli l'intervenzioni di una femmina sino a contaminare la giustizia di quei grandi che in questa materia doveriano ne' loro troni essere impeccabili."<sup>22</sup>

En 1687 paraît à Amsterdam la version hollandaise de la nouvelle de Préchac, sous le titre de *Oorlogsdaaden en Minneryen van den Graef Emerik Tekely* ; tout en citant la préface de Préchac, ce texte insiste sur la différence entre l'histoire et le roman, entre la présentation des "faits" et des "aventures galantes".

C'est l'intérêt pour les aventures militaires de Thököly qui a conduit l'auteur des *Mémoires de M. de B...* à s'occuper du chef des Mécontents et de son sort. Ces *Mémoires*, qui ont été attribués au comte de Brégy, mais qui en réalité ont été écrits par Anne-Gabriel Meusnier de Querlon, éditeur entre autres d'un *Abrégé de l'histoire générale de voyages*<sup>23</sup>, racontent la vie de Thököly en se servant surtout de l'*Histoire* de Vanel. L'auteur soutient qu'il a accompagné le chef hongrois dans ses campagnes et qu'il a assisté à son arrestation à Varadin. "*La disgrâce* -dit le texte- *me causa autant de chagrin que de surprise.*"<sup>24</sup> Ces *Mémoires* n'ont été publiés qu'en 1760, ils sont donc intéressants surtout du point de vue de la survie de la légende de Thököly.

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'opinion française et même européenne a été informée d'une façon détaillée sur les événements de Hongrie par l'*Histoire d'Emeric comte de Tekeli*, dont l'auteur est - comme nous l'avons prouvé -<sup>25</sup> le Huguenot réfugié en Hollande Jean Leclerc, qui l'a publiée deux fois, en 1693 et en 1694 à Cologne /fausse impression/. Selon les critiques, il se serait chargé de ce travail pour de l'argent, mais nous croyons que sa sympathie pour les protestants de Hongrie a également joué un rôle.

L'ouvrage fut traduit en anglais encore en 1693 et publié sous le titre de *Memoirs of Emeric Count Teckely*. Une adaptation tardive en allemand paraît cent ans après, en 1793, à Potsdam et porte le titre suivant : *Merckwürdige Geschichte des Lebens des Grafen Emerich von Thököly*.

Leclerc condamne les persécutions des protestants et en général l'oppression exercée par la maison d'Autriche en Hongrie. Il n'est pas satisfait non plus du comportement des Hongrois et de leur façon de conduire la guerre / mais il

reconnaît que c'est la supériorité des forces impériales qui a conduit leurs soulèvements à l'échec.

"Tous les projets que les Hongrois avaient faits tant de fois pour la conservations de leur liberté, toutes les levées de bouclier qui s'étaient faites en Hongrie depuis tant d'années pour cela, cédèrent enfin au bonheur de la Maison d'Autriche..."

écrit-il en guise de conclusion générale.

En ce qui concerne l'avenir du chef des Mécontents, il émet l'opinion suivante :

"Il a eu ce bonheur dans ses disgrâces de vivre jusqu'en 1692 parmi ces peuples barbares, respecté des généraux et aimé de la Porte, pendant qu'elle a fait périr un très grand nombre de ses meilleurs officiers sous le prétexte qu'ils s'étaient mal conduits à cause des pertes que la guerre lui a causées. Heureux si la même raison ne le fait pas périr quelque jour ou s'il peut voir la paix faite entre les deux Empires et vivre en quelque lieu du monde sans craindre les ressentiments de la Maison d'Autriche." <sup>26</sup>

Le public français a pu se renseigner plus tard aussi sur les péripéties de la vie de Thököly, qui après la paix de Karlovci, a trouvé refuge en Turquie à Nicomédie, près d'Ismir, où il est mort en 1705. Les voyageurs qui lui ont rendu visite, comme A. de La Motraye, <sup>27</sup> ont décrit les conditions dans lesquelles il vivait avec sa femme, qui avait pu le rejoindre dans le cadre d'un échange de prisonniers, et ils ont raconté aussi les conversations savantes qu'ils ont eues avec lui.

La guerre d'indépendance menée entre 1703 et 1711 par François II Rákóczi contre la Cour de Vienne a éveillé l'intérêt pour Thököly, qui avait été présenté par la presse comme une sorte de précurseur. Les publicistes français ont même essayé de prouver qu'il y a un lien très étroit entre les divers soulèvements hongrois, puisque la cause en est toujours la même : l'oppression exercée par la Maison d'Autriche et le désir des Hongrois de rétablir d'anciennes libertés. <sup>28</sup>

*L'Histoire des révolutions de Hongrie* de Dominique Brenner, parue en 1739 à La Haye, est plus critique à l'égard de Thököly à cause de son alliance avec les Turcs.

"L'alliance de Tékéli avec les Turcs le rendit odieux à toute l'Europe aussi bien qu'à ses compatriotes : on l'accusait d'une ambition démesurée, à laquelle il était disposé à tout sacrifier et on le rendait responsable de tous les malheurs qu'une guerre entre deux puissantes nations, animées par les intérêts les plus puissants qui agissent sur les hommes, ne manqueraient pas de produire. Les partisans de Tékéli prétendaient qu'il ne pouvait pas se fier aux promesses de la Cour de Vienne, qui les avait si souvent violées, qu'il ne trouvait de sûreté que dans le parti qu'il avait pris et que sans ses liaisons avec les Turcs, ni les Hongrois, ni aucun prince de la Chrétienté, n'étaient en état de le mettre à couvert du ressentissement de la Cour de Vienne." <sup>29</sup>

Comme nous voyons, l'auteur invoque aussi les arguments de Thököly, arguments qui seront ceux de François II Rákóczi au moment où lui aussi acceptera l'idée de l'alliance avec les Turcs.

L'abbé Prévost a connu Dominique Brenner et il l'a introduit comme un des protagonistes dans *Le monde moral ou Mémoires pour servir à l'histoire du coeur humain*, ouvrage inachevé, paru en 1760 et en 1764 à Genève.<sup>30</sup> C'est l'envoyé de Rákóczi qui raconte l'histoire d'Alexina, nièce de Thököly qui se promène dans l'Europe du début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Cette histoire paraissait assez intéressante pour qu'un certain M.M. la publiât en 1823 à Paris, cette fois-ci sous le titre de *La nièce de Tékéli*. Le sous-titre est significatif : *Roman historique, trouvé dans le couvent d'Oedenbourg en Hongrie le lendemain de la bataille de Raab, rédigé par l'abbé Prévost*.<sup>31</sup> L'éditeur fait précéder le texte de Prévost d'une "préface historique" où il raconte qu'après la bataille de Raab, livrée par les troupes de Napoléon à celles de l'Empereur, il a séjourné à Oedenbourg /Sopron/ et trouvé dans un couvent l'ouvrage du "Richardson français", de même que le manuscrit de diverses anecdotes.

"Tekeli -dit-il- ne se trouve placé qu'en perspective dans les tableaux où sa nièce occupe le premier plan", et c'est pourquoi il nous fait connaître sa vie dans une notice, surtout d'après les données de Vanel. Il le juge ainsi :

"Le comte de Tékéli avait plus de courage que de conduite, mais dans les derniers temps il montra des moeurs plus douces et un esprit plus calme".<sup>32</sup>

Auparavant il l'avait accusé de cruauté. Il essaye d'ailleurs de compléter le récit inachevé de l'abbé Prévost dans une "conclusion" où il raconte la mort de Brenner et de sa bien aimée, Alexina.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le public français pouvait se renseigner sur la vie de Thököly dans l'*Histoire générale de la Hongrie* de Sacy,<sup>33</sup> publiée à Paris en 1778, et où l'auteur, qui est favorable à Marie-Thérèse et à son compromis avec la noblesse hongroise, cherche à être équitable aussi à l'égard des "rebelles". Il écrit à propos de Thököly :

"Exemple singulier de la fortune, tantôt comblé d'honneurs, tantôt fugitif ou prisonnier, passant du sein des richesses au sein de l'indigence, sa vie ne fut qu'un tissu de travers et de disgrâces."<sup>34</sup>

Thököly devient donc un héros tragique qui devait son malheur à la "rebellion", mais aussi aux circonstances.

Cependant on n'oublie pas non plus le thème galant. C.Ch. Pigault-Lebrun publie à partir de 1798 un roman-fleuve intitulé *Les barons de Felsheim*,<sup>35</sup> qu'il qualifie d'"histoire allemande" et qui relate les événements de l'Europe de XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce roman, composé de beaucoup d'épisodes, contient une *Histoire de Tekeli*. L'auteur suppose que les deux protagonistes, Sophie et Werner, rencontrent à Lunebourg le vieux Thököly qui après tant d'aventures s'est établi en Allemagne. L'histoire amoureuse d'Hélène Zrínyi, qui ici s'appelle Amélie, et du comte Thököly occupe une place importante dans le récit. Amélie représente " le mélange le plus extraordinaire d'héroïsme et de sensibilité", son amant "est brave et par conséquent fier". C'est aussi un capitaine renommé, ce qui donne à l'auteur l'occasion de faire connaître les événements des guerres turques à partir



du siège de Vienne jusqu'à la libération de la Hongrie. Après la paix, Thököly voulait revoir son " pays natal" et parler "en langue maternelle"; c'est pourquoi il avait traversé incognito la Hongrie. <sup>36</sup>

Ce même thème est repris par C.Ph. Bonafont, <sup>37</sup> un polygraphe qui vivait en Allemagne et qui publia en 1832 à Brunswick une "nouvelle historique" / il reprend l'expression de Préchac/ intitulée *Tékéli, héros de Hongrie*. L'auteur est influencé par l'idéologie patriotique et nationale du temps, et, avant de raconter la vie de son héros, il publie, probablement sous l'influence des *Mémoires de François II Rákóczi*, une "épître dédicatoire à la nation hongroise" / Rákóczi s'est adressé à la vérité éternelle / où nous pouvons lire :

"C'est à vous braves et généreux Hongrois, à vous qui fûtes toujours animés d'un noble amour de la patrie que je dédie l'histoire intéressante et vraie, racontée par un héros qui vous appartient et dont vous honorez la mémoire et les faits qui ont illustré sa glorieuse vie."

Il reprend une idée de Voltaire :

*"Un héros après tout peut prétendre /A gouverner l'Etat, quand il l'a su défendre.*

Dans sa conception, Thököly, après tant de peines et de sacrifices, aurait mérité un autre sort.

"L'histoire qui juge les peuples et les rois dira que Tekeli fut digne par son génie et par ses talents militaires de régner sur sa nation, constamment retenue près la domination d'un sceptre étranger." <sup>38</sup>

Lutter pour la liberté de la patrie, c'était la devise de la Révolution et même de l'époque napoléonienne. Cependant, la question se posa : peut-on atteindre ce but par un compromis avec l'oppresser? R.Ch. Guilbert de Pixérécourt, *"le Shakespeare ou le Cornelle des boulevards"* <sup>39</sup>, dans le mélodrame qu'il fit représenter à l'Ambigu-Comique le 29 décembre 1803 à Paris sous le titre de *Tékély ou le siège de Mongatz*, essaye de répondre à cette question. Le comte cherche à s'introduire avec l'aide de Wolf, son homme de confiance, dans le château de Munkács qui est assiégé par les Impériaux et défendu par sa femme. Il y réussit, appuyé par les paysans des environs. Il rencontre le général Caraffa qui lui promet d'intervenir auprès de l'empereur en faveur d'une conciliation. Auparavant, le public a pu assister à la scène suivante :

"Tékéli, montrant aux jeunes officiers la légende des drapeaux Pro deo et patria! C'est pour la conservation des droits de notre pays, pour le libre exercice de notre religion que nous avons pris les armes. Souvenez-vous, jeunes Hongrois, que vous devez mourir plutôt que de laisser tomber entre les mains des ennemis ces signes sacrés et précieux qui attestent la légitimité de la cause que nous défendons."

On y applaudit, et on ne fut pas tellement surpris par l'offre du compromis puisqu'à Paris même le temps de l'intransigeance était déjà passé.

La pièce a eut un succès immense, selon les contemporains : Pixérécourt y a gagné 150 000 francs. Ce succès a incité l'Anglais Th.E. Hook à la représenter en

1806 à Londres. A propos de cette représentation, nous lisons dans le *Dictionary of National Biography* :

"Tekeli was ridiculed by Byron in "English Bards and Scotch Reviewers", but proved attractive to the public." <sup>40</sup>

En effet le poète anglais, dans le poème satirique mentionné, écrit :

"Now the Drama turn - Oh! motley sight! What precious scenes the wondering eyes invite : Puns, and a Prince within a barrel pent."

Dans son manuscrit, Byron explique cette allusion :

"In the melodrama of Tekeli that heroic prince is clapt into a barrel in a green-house built expressly for the occasion. This is a pity that Theodore Hook, who is really a man of talent, should confine his genius to such paltry productions as the Fortress, Music Mad, etc. etc." <sup>41</sup>

Thököly s'était donc caché dans un tonneau et pour le noble lord, c'était une manifestation de mauvais goût, mais le public en a jugé autrement.

Nous avons examiné les images qui ont été données de Thököly dans la littérature française, au sens large du mot, puisque nous y avons associé l'histoire et la presse où les auteurs de fictions ont puisé. On a pu constater que l'intérêt pour le "roi des Kouroutz" s'expliquait par sa vie aventureuse, mais aussi par deux thèmes jumelés et en partie contradictoires qui étaient diversement interprétés : la galanterie ou l'amour romantique, la rébellion ou le combat pour la liberté. Préchac, l'abbé Prévost, Pignault-Lebrun ou Pixérécourt sont les représentants de la littérature dite populaire qui dans la vie des grands hommes va chercher la sensation, mais aussi l'illustration de certaines thèses qui influencent la conscience quotidienne. Aussi l'enquête que nous avons entreprise concerne-t-elle non seulement les thèmes littéraires, mais aussi les idées dominantes d'une époque donnée.

## Notes:

1. Sur l'historiographie de l'époque: W.H EWANS: *L'historien Mézaray et la conception de l'histoire en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1936.

2. D.F.Dallas : *Le roman français de 1660 à 1680*, Paris, 1932, p.153.

3. G. Dulong : *L'abbé de Saint Réal*. Etude sur les rapports de l'histoire et du roman au XVII<sup>e</sup> siècle, Paris, 1921.

4. W. Fuger : *Die Entstehung des historischen Romans*, München, 1963; F. Deloffre : *Courttilz de Sandras ou l'aventure littéraire sous le règne de Louis XIV*, Lille, 1982.

5. Cf. Köpeczi : *Hongrois et Français de Louis XIV à la révolution*. Budapest-Paris, 1984.

6. Cf. *Histoire de la Hongrie*. Réd. E. Pamlényi, Budapest-Paris, 1974.

7. D. Angyal : *Thököly Imre*, I-II. Budapest, 1888-1889.

8. Sur la politique de Louis XIV à l'égard de la Hongrie et de la Transylvanie : **J. Hudita** : *Histoire des relations diplomatiques entre la France et la Transylvanie au XVII<sup>e</sup> siècle, 1635-1683*, Paris, 1927. Et **B. Köpeczi** : *Staatsraison und christliche Solidarität*, Wien-Köln-Graz, 1983.

9. *Gazette de Leyde*, 23 juin, *Nouvelles ordinaires*, 11 juillet 1682. Le mariage eut lieu le 15 juin 1682.

10. La cérémonie eut lieu à Bude le 17 septembre 1682. *Nouvelles ordinaires*, 31 octobre 1682.

11. Analyse détaillée de la presse française in **B. Köpeczi** : *Staatsraison...*

12. *Mercure galant*, nov. 1685, 312-313.

13. Sur Vanel : **J. Chapeau** : *Vanel et l'énigme des Lettres portugaises*. *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1968 et sur l'Histoire des troubles : **B. Hóman**, *Magyar Könyvszemle*, 1925.

14. *Histoire des troubles de Hongrie*, Paris, 1686. IV. p.342-343.

15. Le premier qui s'est occupé de ce recueil est l'écrivain Aladár Kuncz qui a publié un roman remarquable sur le camp des internés de Noirmoutier. **A. Kuncz** : *Thököly a francia irodalomban* (Thököly dans la littérature française), Budapest, 1914.

16. Sur Préchac, voir : *Dictionnaire des lettres françaises XVII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1954, p.811. **R.Blant** : *Lettres de Jean Préchac*, Paris 1940. Et l'ouvrage cité de **Dulong** et de **J.Lombard**.

17. **Préchac** : *Cara Mustafa...* Paris, 1684, p.233 et suiv.

18. *Nouvelles de la République des Lettres*, octobre 1684, p.875 et suiv.

19. L'ouvrage a paru à Lyon aussi en 1689 sous le titre *Les amours de Tekely*. Il fut réédité en 1711 à Amsterdam.

20. Cf **B.Kelényi** : *Buda és Pest 1686. évi visszafoglalásának egykori irodalma / La littérature contemporaine de la reconquête de Bude et de Pest en 1686*. Budapest, 1935, p. 99. Kuncz croit que l'auteur est bien Préchac. Préchac dans la préface d'une autre nouvelle *Le prince esclave*, publiée en 1688 et dédiée à Madame la Dauphine, se rend compte du "changement de goût" au sujet des "historiettes". Il se décide à publier celle-ci pour faire plaisir à Madame la Dauphine.

21. O.c. p.101.

22. O.c. p.101.

23. **A. Bourgeois** : *Sources de l'histoire de France. Le XVII<sup>e</sup> siècle .....*, Le catalogue de la Bibliothèque Nationale de Paris ne mentionne pas ces Mémoires parmi les ouvrages de Meusnier. Il enregistre par contre un Journal historique de la campagne de Dantzick en 1734 par M<sup>XXX</sup>, alors officier dans le régiment de Blaisois, Amsterdam-Paris, 1761.

24. *Collection des Mémoires*, publ. par Petitot-Monmarqué, Paris, 1827, vol. 59. p.129.

25. Cf. L'étude que nous avons publiée à ce sujet in *Hongrois et Français*.

26. *Histoire d'Emeric comte de Tekely*, Cologne, 1693, pp. 223, 280.

27. **De la Motraye** : *Voyages en Europe, Asie et Afrique*. La Haye, 1727. En 1730, cette description paraît en anglais aussi.

28. Sur cette littérature, voir : **B. Köpeczi** : *La France et la Hongrie au début du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Budapest, 1971.

29. *Histoire des Révolutions de Hongrie*. La Haye, 1739, vol.I., pp.299-300.

30. Réédition de J.Sgard : *Oeuvres de l'abbé Prévost*.

31. Barbier.

32. O.c. vol. II.

33. Sur Sacy : **B. Köpeczi** : *Hongrois et Français*.

34. O.c. vol. II. p. 342.

35. **Pigault-Lebrun** : *Biographie universelle*. /Michaud/ vol.33, p.301. et suiv.

36. Cf. S. Baumgarten : *Le comte de Tekely et les barons de Felsheim*, Nouvelles études hongroises, 1969-1970.

37. Quérard dans la *France littéraire* énumère un certain nombre d'ouvrages littéraires et linguistiques de l'auteur. Vol.I p. 392.

38. O. c. p.165.

39. Sur Guilbert de Fixérécourt : *Biographie nouvelle /Michaud/* vol.33. p.450 et suiv. Le mélodrame fut publié en 1804 à Paris, il a eu plusieurs rééditions. on le retrouve dans le *Théâtre choisi* publié à Nancy en 1841-1843 avec une préface de Ch. Nodier.

40. O.c. vol. IX p.1168 et suiv.

41. *The Works of Lord Byron, Poetry* vol.I Ed. E.H. Coleridge, New York, 1966, p. 341.